

# Apprendre à lutter pacifiquement

« **L**a radicalisation est avant tout un problème d'ordre pédagogique qui nécessite une solution pédagogique », estime la professeure Marion Van San, de l'Université Erasmus, de Rotterdam, qui présentait à la Chambre sa recherche sur « la prévention de la radicalisation et les possibilités de déradicalisation ».

D'après la sociologue, il est important d'apprendre aux jeunes présentant un risque de radicalisation à « *lutter pacifiquement pour leurs idéaux* ». Par exemple, en les laissant mener des actions de sensibilisation sur la situation humanitaire en Syrie et en les laissant récolter des fonds à des fins caritatives dans le pays.

Marion Van San dit ne pas être contre la détection des premiers signes de radicalisation, mais « *c'est tout simplement trop de déce-*

*ler tout ce qui pourrait présenter un danger. Cela instaure un climat de suspicion. Or, personne n'a besoin de se sentir traqué.* » La professeure estime par ailleurs qu'il est du ressort du politique de mieux communiquer sur les possibilités existant au sein d'un État de droit.

« *Le message selon lequel la sécurité peut être assurée par la détection et l'investissement dans la déradicalisation crée de fausses attentes. Il n'y a aucune manière de prévoir ou d'anticiper le fait qu'un individu devienne ou non un terroriste* », souligne M<sup>me</sup> Van San.

Une méthodologie étanche qui permet de restreindre la radicalisation n'existe pas. « *Le politique doit donc raconter une histoire plus claire. Parce que des attentats restent imprévisibles et continueront de se produire. Vous ne pouvez juste pas les éviter totalement.* » ■